

L'étude expérimentale de la transmission de la culture en contexte muséal:

ENJEUX ET PERSPECTIVES



DIAPO: 1

1. Bilan des activités de recherche-action en muséologie:
du GRAMUL au LAMIC;
2. Problématique liée à l'étude de la transmission de la culture:
modalités propres au musée;
3. Axes de recherche qui découlent de la problématique: **objets, espaces et visiteurs;**
4. Angles de regard disciplinaire qui vont permettre son étude:
carrefour épistémologique / vers un nouveau paradigme;
5. Laboratoire comme lieu d'enseignement et de recherche:
équipe, équipement et structure de fonctionnement.

L'étude expérimentale de la transmission de la culture en contexte muséal*

ENJEUX ET PERSPECTIVES

DIAPO: 2

La question de la transmission de la culture dans le musée demeure encore entière car elle n'a jamais été abordée de manière globale, encore moins de façon systématique. Cependant, on a beaucoup étudié les visiteurs de musée (les publics et les non-publics de musée), notamment du point de vue de leur composition sociale et du type de visites qu'ils font, selon plusieurs critères, à savoir: âge, classe sociale, scolarité, activité de loisir culturel, tourisme culturel, périodicité des fréquentations, etc... On a aussi approfondi le champ de la réception de l'offre culturelle dans les musées à partir de méthodes liées à l'évaluation cognitive, à la communication scientifique ou encore d'autres approches propres à l'éducation dite muséale. On a de plus développé des problématiques qui tentaient de cerner les diverses dimensions de l'expérience de visite du musée en prenant pour acquis qu'il y avait bel et bien transmission de la culture ou, à tout le moins, transfert de connaissances_ sinon d'informations_ relatives aux thématiques présentées sous forme d'expositions ou d'activités dans le musée. Les approches privilégiées pour l'ensemble de ces études sont à la fois d'ordres quantitatif (typologie des visiteurs et des fréquentations) et qualitatif (réception des présentations), couvrant ainsi des préoccupations de nature sociologique, historique, anthropologique, politique, linguistique, économique, communicationnelle ou encore éducative. De plus, quelques études ont abordé des questions de nature muséographique en explorant la dimension architectonique du musée à travers les espaces organisés à ses fins. Mais encore là, c'est la perception du visiteur qui retient surtout l'attention. Voilà donc un domaine qui nous a instruit _ depuis une bonne vingtaine d'années de façon soutenue _ sur l'expérience du visiteur de musée et plus globalement, sur les bénéfices qu'il en retire, selon de nombreux contextes qui apportent d'aussi nombreuses variables.

Mais quand il s'agit d'aborder la question holistique de la transmission de la culture dans le musée et tenter d'en dévoiler le processus à travers l'énonciation de ses modalités, nous avons affaire à un terrain plutôt vierge, pour ainsi dire intouché. On a toujours présumé qu'il y avait

* "*La mise à plat critique d'une évidence qui laisse croire que le musée transmet de la culture*" ou encore "*L'expérience muséale sous toutes ses coutures*" autant de variantes de titre qui traduisent indistinctement le vertige ressenti face à un pareil enjeu d'investigation.

transmission sans en vérifier le procédé. Il est vrai que l'étude de cette dimension exige l'examen de quelques préalables qu'il faudra, dans un premier temps, pouvoir éclairer. On devra d'abord spécifier qu'est-ce que l'on entend par **culture**? Puis, voir comment s'articule et s'opère la **transmission** à partir de ce que nous en connaissons? Et enfin, approfondir le **contexte muséal** comme étant un lieu d'accueil public qui possède un caractère et des particularités propres en regard de la transmission de la culture.

Le point de départ de cette interrogation trouve son origine dans une critique radicale de la muséologie qui nous semblait mener nulle part sur le plan épistémologique (théorie de la connaissance). Nous avons déjà confié à quelques-uns parmi vous que, de notre point de vue, la muséologie se trouvait dans une impasse théorique où la connaissance sur le musée empêchait jusqu'à certain point la réflexion sur lui-même parce qu'elle n'était pas _ cette théorie_ inspirée par plus grand qu'elle. [citation de Christopher Alexander **DIAPO: 3**]. Au fond, je m'amusais avec les plus cyniques d'entre eux à comparer la muséologie à l' "écurologie" (si l'on veut la science de l'écureuil) comme si la chose pouvait exister de façon indépendante alors que nos connaissances sur l'écureuil sont induites, conduites et produites par la biologie animale qui permet de penser l'écureuil dans un plus vaste ensemble et surtout de le penser à partir de ce même ensemble. Et, à plusieurs reprises, je me suis confié à mes complices de l'heure (Nada, Marie-Blanche, François, Étienne, Nathalie, Christian et l'autre Christian) que, pour ma part, j'enviais les sciences de la nature d'avoir un concept fédérateur comme celui de l'ÉCOLOGIE qui permettait d'envisager plus globalement l'étude de la nature et de la vie. C'était une envie presque jalouse qui me faisait dire que, pour sortir de notre impasse "écurologique", nous avions besoin d'un concept englobant que je me risquais d'appeler CULTUROLOGIE alors que les pays de l'Est, surtout ceux qui ont marché sous la houlette soviétique, connaissent déjà cette science de la culture dont, en Occident, on connaît encore mal la valeur véritable ¹.

Nous étions donc pris au piège, emprisonné dans une impasse qui rendait tout dépassement impossible et pour en sortir, il fallait faire chemin arrière et revenir en bon radical à la racine, au fondement même du musée, soit en amont de ses fonctions (conserver-étudier-diffuser) en refondant la raison d'être du musée qui est celle avant tout de **transmettre**. Ce chemin à rebours n'a pas été facile. Nous nous perdions littéralement dans les dédales labyrinthiques de définitions qui décrivent le musée plus qu'elles ne l'expliquent. Au bout du compte, nous avons été amené à penser que la transmission de la culture est le fondement ontologique du musée, celui qui peut non seulement

¹ Évidemment nous ne pouvons ignorer l'effondrement généralisé des paradigmes d'explication universaliste qui ont contribué jusqu'à un certain point à la faillite de l'idéal humaniste. Malgré tout, nous recherchons un système englobant qui tiendrait compte du Tout. Alors, sommes-nous à la recherche d'un nouveau modèle qui viendrait combler le vide laissé par cette chute? Peut-être que nous ne sommes pas non plus à l'abri du paradoxe? À ce propos, il faut lire de George Steiner, Nostalgie de l'absolu, Paris, Bibliothèque 10/18, 2003, 88 p.

nous permettre de le comprendre mais aussi de le situer parmi les autres acteurs de la culture dans la société.

Nous sommes donc conscients des difficultés sémantiques, voire même idéologiques, d'une telle proposition mais il nous a semblé que ce nouvel angle de regard nous permettait de sortir des ornières qui, par définition, limitent la vue et surtout le point de vue que nous recherchions. Nous ne sommes évidemment pas en train de suggérer en douce que nous possédons la vérité sur le musée mais admettons que nous sommes maintenant plus à l'aise pour entrevoir un horizon pour lui, et du coup pour nous.

DIAPO: 4 citation

1. Bilan des activités de recherche-action en muséologie: du GRAMUL au LAMIC

«La recherche-action est un travail à la fois thérapeutique et social: elle tend soit à "guérir", grâce au changement, soit à changer, grâce à la guérison.»
p. 25

«La recherche-action rompt sans équivoque avec la logique d'une répétition qui érige l'état des choses existantes en une exigence de vie ou de survie: le principe de réalité (REALITÄT) en principe de réalisation (Wirkung).»
p. 123

«La fonction de la recherche-action est donc d'accuser un écart entre la forme initiale et le modèle conquis.»
p. 124

Jean-Paul Resweber,
La recherche-action,
Paris, P.U.F. , 1995

A. Le Groupe de Recherche-Action en Muséologie à l'Université Laval (GRAMUL)

Description

GRAMUL est un regroupement de jeunes chercheurs en muséologie qui conjuguent leurs efforts d'investigation appliquée dans le vaste domaine des patrimoines. Au sein de cette équipe, à configuration variable, il y a d'abord des projets qui relèvent avant tout d'une réflexion théorique portée sur différentes activités ayant cours en milieu muséal en tant que tel. Puis il y a d'autres projets qui investiguent plutôt les pratiques professionnelles et ce, à tous les niveaux de leur exercice. Il s'agit donc, dans l'ensemble de ces projets, de tirer un

maximum d'enseignements et surtout de générer des connaissances nouvelles à partir des réalités étudiées, là au fond où le musée est en cause. Il faut aussi préciser que pour les membres du groupe il n'y a aucune limitation dans le choix des recherches, aussi bien du point de vue temporel que spatial. En somme, sont menés de nombreux projets qui touchent tant la dimension historique de la muséologie que son impact social, voire même à l'occasion vérifier la prégnance du musée en tant qu'acteur culturel.

Objectifs

Depuis son implantation en 1990, GRAMUL vise deux objectifs principaux qu'il entend atteindre au fur et à mesure de son développement. D'abord, au chapitre de la **formation universitaire**, ce regroupement souhaite offrir tant aux chercheurs qu'aux praticiens en formation un lieu stimulant où l'on peut échanger et mettre en œuvre des projets qu'ils mèneront à termes en collégialité dans une perspective de recherche-action et un esprit de partage des acquis. GRAMUL croit à l'émulation au sein des équipes qui s'y forment et favorise ainsi l'interaction entre collègues à différentes étapes de leur formation. En termes universitaires, les étudiants de 2^e & 3^e cycles sont plus spécialement invités à participer aux activités du groupe alors que des diplômés viennent prêter mains fortes de façon plus ponctuelle à divers projets en marche. Puis au plan de l'**engagement envers le milieu**, GRAMUL depuis sa fondation oriente ses activités vers les institutions de petite et moyenne taille, le PMM (petit et moyen musée), qui, le plus souvent, se trouvent éloignées des grands centres urbains et dotées de maigre budget de fonctionnement. L'orientation de son activité de recherche l'amène à accompagner ces institutions aux ressources restreintes dans leur cheminement de développement. Il s'agit au fond d'un préjugé favorable à l'égard des acteurs culturels privés de moyens ou d'outils nécessaires à leur plein développement. Après ces années d'expérience, on remarque que ce terrain de recherche est particulièrement propice à la créativité et l'innovation, offrant ainsi un champ d'action où, souvent, les technologies de l'information et des communications trouvent leur juste part d'utilité. Il faut donc comprendre ces deux axes majeurs d'orientation au GRAMUL comme les principes fondateurs de son action, à la fois dans les milieux universitaire et professionnel, où théorie et pratique sont engagées dans une dialectique nourricière pour l'avancement de connaissances nouvelles dans un champ disciplinaire à la croisée de tous les patrimoines.

Activités

Depuis sa création en 1990, GRAMUL a généré un certain nombre d'activités de recherche-action que l'on pourrait identifier de la façon suivante. D'abord dans le secteur des collections muséales et du collectionnement en général, plusieurs projets de consultation ont mobilisé des équipes ponctuellement. Quant aux projets d'architecture muséal et d'aménagement de sites patrimoniaux, le groupe a été mis à contribution à de nombreuses reprises.

De plus, à partir d'une préoccupation territoriale et des enjeux d'équilibre en régions, des projets de cartographie muséale ont été réalisés en partenariat avec KOREM, une jeune entreprise déjà reconnue en ce domaine de spécialité.

D'autres projets ont été menés en parallèle concernant tout particulièrement le recentrement de mission, l'avenir de musées régimentaires, la muséalisation du patrimoine intangible, etc ... À l'échelle mondiale, des missions ont été réalisées et des projets de coopération y sont nés avec notamment la Croatie, l'Arménie, le Mexique et le Sénégal. Avec des organisations comme l'UNESCO, où plusieurs intervenants internationaux doivent transiter pour une meilleure cohérence d'action, GRAMUL a toujours démontré un sens aigu de collaboration et maintient, depuis ses débuts, des relations extrêmement vivaces avec le milieu afin d'offrir le plus large champ possible d'action en patrimoine à tous les acteurs qu'ils soient en formation et déjà engagés dans leur exercice professionnel.

DIAPO: 5

Comme le souligne Raymond Montpetit, dans Traité de la culture (2002) p. 88, «Il arrive souvent que la théorie et la pratique entrent en dialogue dans des projets muséologiques de recherche-action; une telle démarche inspire le Groupe de recherche-action en muséologie (GRAMUL).»²

En effet, depuis bientôt quinze ans nous avons accompli un certain nombre d'études qui nous ont amené à reconsidérer radicalement les composantes fondamentales du petit et moyen musée (PMM) en proposant une nouvelle configuration que nous avons nommée par commodité les 3 X COM³. Puis nous avons repensé l'action culturelle des musées en région par la mise en place de réseau en concertation qui se partage, en équilibre, les responsabilités patrimoniales.⁴ Cette double investigation dans le milieu nous a amené à revenir en amont des trois fonctions fondamentales du musée (conserver-étudier-diffuser) pour renouer avec son concept fondateur, soit celui de transmettre. Transmettre le patrimoine à travers le temps et l'espace, voilà la vocation première du musée. Fort de ce constat pourtant simple, un projet de laboratoire

² Le GRAMUL, fondé en 1990, s'implique dans divers projets de recherche et de développement avec les institutions du milieu, en particulier celles qu'il qualifie de «petite et moyenne taille» et qui bénéficient ainsi des expertises qu'il réunit. Les recherches ont, entre autres, porté sur une cartographie des institutions muséales sur le territoire du Québec (1995), sur l'histoire des musées, sur les formes de regroupement des musées et lieux patrimoniaux du Saguenay-Lac-Saint-Jean (1997) et sur les collections, le concept et le redéploiement du Musée du Fjord à La Baie (1999).

³ Philippe Dubé, (2001) "Le patrimoine territorial; ethnologie et muséologie", in Entre Beauce et Acadie, Québec, P.U.L 2001, pp. 422- 434; "Vers un nouveau modèle générique du Petit et Moyen Musée, " MUSE, vol. XIX, 1: 8-9.

⁴ Philippe Dubé, (2002) "À propos d'une certaine muséologie en région," Ethnologues, vol. 24, 2: 161-174.

a commencé à naître à partir de décembre 2002 et, au mois de mai suivant, nous soumettions une proposition à la Fondation canadienne de l'innovation.

B. Le Laboratoire de muséologie et d'ingénierie de la culture (LAMIC)

Survol du projet

DIAPO: 6

Le Laboratoire de muséologie et d'ingénierie de la culture (LAMIC) compte devenir le premier centre canadien de muséologie expérimentale et l'un des rares du genre dans le monde. Ses recherches sur l'**objet**, l'**espace** et le **visiteur**, thématiques abordées à la fois sous l'angle du **réel** (expérimentation) et du **virtuel** (simulation), bénéficieront de l'expertise et des réseaux d'une équipe de chercheurs chevronnés provenant de domaines aussi diversifiés que l'archéologie, l'architecture, les arts électroniques, le design industriel, l'ethnologie, le génie électrique et informatique, la géographie, l'histoire, la muséologie, la robotique, la scénographie, la sociologie et la tracéologie. Le LAMIC agira en tant que plate-forme de collaboration entre divers groupes de recherche existants et comme centre de transfert technologique pour le milieu des musées et des firmes muséographiques. Il répondra aux besoins urgents d'adaptation des musées face à l'émergence de nouvelles technologies de l'information et des communications, ainsi qu'à la nécessité d'une formation universitaire liée aux nouveaux territoires de recherche qui en découlent. Parmi ces derniers, la notion de **transmission de la culture** s'avérera fondamentale aux préoccupations du LAMIC.

On peut constater que les musées canadiens et québécois se trouvent au seuil d'un important changement de paradigme. Synthèses d'une multitude d'institutions culturelles, supports à la transmission de la culture, de l'identité et des savoirs, ils parviennent à une ère d'intégration et de métissage de différentes technologies de pointe. Pour y faire face, le milieu professionnel de la muséologie canadienne et québécoise, leader au plan international, a besoin de nouveaux repères. C'est ce qu'entend apporter ce projet.

Le Laboratoire de muséologie et d'ingénierie de la culture (LAMIC) dotera le Canada du premier centre universitaire de muséologie expérimentale. Y seront étudiées les modalités de transmission de la culture à travers l'expérience muséale, et particulièrement vérifiée la réelle efficacité des technologies de pointe à transmettre des contenus culturels (connaissances, valeurs, repères identitaires). Le LAMIC répondra ainsi à l'absence marquée d'un lieu spécifiquement dédié à l'accueil et l'animation d'interactions entre scientifiques de toutes provenances, professionnels de musées de toutes tailles, firmes muséographiques et enfin, publics de tous genres.

Profitant de l'allocation du plus imposant espace de recherche disponible sur le campus (premier niveau de l'ex-Centre muséographique de l'Université Laval), il rejoint le Laboratoire des nouvelles technologies de l'image, du son et de la scène (LANTISS - FCI 2001) et fait de la conjugaison de deux laboratoires un complexe de recherche en sciences de la culture. Occupant 905 mètres carrés d'une infrastructure muséographique de grande qualité, il la doublera d'une infrastructure de recherche de haut niveau technologique et complétera les travaux du LANTISS par de nouveaux champs de recherche: culture matérielle, transmission de la culture, étude des publics, ergonomie, expositions immersives, design d'interfaces interactives, etc.

Le LAMIC accueillera un carrefour de collaborations entre des chercheurs et des partenaires extérieurs, un lieu synergique nourri par la rencontre de réseaux de recherche solidement établis. Au nombre des chercheurs se retrouvent des spécialistes de réputation nationale et internationale (dont l'architecte Pierre Thibault et le designer Luc Courchesne, créateurs parmi les plus reconnus mondialement dans leur domaine, ainsi que trois titulaires de chaire) issus d'archéologie, d'architecture, d'ethnologie, de génie électrique et informatique, de géographie, de muséologie, de robotique, du théâtre, etc. Au nombre des partenaires principaux, on compte le Musée de la civilisation, le Musée d'art contemporain de Montréal, l'Institut de technologie de l'information du Conseil national de recherches du Canada (ITI - CNRC), la Chaire Fernand-Dumont sur la culture (INRS) et la Société des arts technologiques (SAT, Montréal). Le visiteur-expert, quant à lui, occupera une place prépondérante au sein de la dynamique de recherche, et ce à titre de premier spécialiste apte à juger de l'efficacité des méthodes et instrumentations de transmission de la culture mises sous examen.

2. Problématique liée à l'étude de la transmission de la culture:

Modalités propres au musée

Afin de mieux cerner la problématique qui devra dynamiser notre objet d'étude, nous serions tenté de soumettre à votre bon jugement cette pensée d'Alberto Manguel qui invite à une véritable révolution, à un renversement complet du problème fondamental du musée dans son action de transmettre. Le LAMIC, dans sa configuration actuelle, espère pouvoir orienter le plus possible ses activités de recherche dans le sens de cette proposition somme toute audacieuse.

DIAPO: 7

«La notion entière sur laquelle est fondée l'idée de musée _ une exposition collective (assemblage) destinée à un public collectif (essaimage) _ doit être sapée, chassée, détruite pour que l'expérience que constitue la visite d'un musée ait un sens qui transcende le simple tourisme. Pour qu'un musée devienne le lieu d'une révélation, l'idée même de musée doit être contestée.»
[...]

«Ce n'est pas le musée mais le public qui doit être accessible à l'émerveillement; chaque visiteur doit revendiquer pour lui-même un œuf de dragon ou une plume du phénix. Et le public doit se rendre accessible, non en tant que masse uniforme et idéalisée, mais en tant que collection hétérogène d'individus apportant dans les salles étiquetées d'un musée leurs désirs spécifiques et une variété de conception d'une saine anarchie. Parce que, ainsi que nous le savons tous, le désir n'est pas une force collective mais une chose essentiellement intime, un sens personnel, comparable au goût ou à l'ouïe, grâce auquel on peut explorer l'univers».

Alberto Manguel
Dans la forêt du miroir, essais sur
 les mots et sur le monde.
 Babel / Actes sud, 2003
 pp. 196; 198.

DIAPO: 8

Rappelons que c'est sur le fronton de l'entrée monumentale de l'ancien Musée de l'Homme du Palais de Chaillot à Paris que l'on a gravé en 1937 ces vers de Paul Valéry (grand critique du musée)

Il dépend de celui qui passe
 Que je sois tombe ou trésor
 Que je parle ou me taise
 Ceci ne tient qu'à toi
 Ami n'entre pas sans désir.

DIAPO: 9 (Diagramme conceptuel)

3. Axes de recherche qui découlent de la problématique.

OBJETS, ESPACES ET VISITEURS

DIAPO: 10

Dans sa conception de base, Le LAMIC agira comme un méta-laboratoire, une plate-forme ouverte à l'accueil de projets interdisciplinaires impliquant les divers groupes lui étant liés. Ses travaux s'articuleront autour de trois champs de recherche fondamentaux en muséologie: l'**objet**, l'**espace** et le **visiteur**. Chacun de ceux-ci sera d'une part expérimenté dans le **réel**, par le biais de la numérisation 3D, du développement d'espaces expositionnels intelligents, de technologies d'observation du **visiteur**. Ces champs d'étude seront d'autre part étudiées sous l'angle du **virtuel** à l'aide de la simulation numérique, par des

travaux s'intéressant à la modélisation, au transfert d'expériences muséales en temps réel, et à la scénarisation de montages visuels complexes. Une des forces du LAMIC résidera dans cette capacité à mener des recherches à la fois sur des systèmes réels et virtuels de représentation, et de pouvoir observer leur rencontre autour d'un même objet.

DIAPO: 11

Champs spécifiques d'activités de recherche:

Observation (suivi des visiteurs, objet réel)
 Projection stéréoscopique (théâtre 3D, réalité augmentée)
 Création et édition d'environnements 2D et 3D (captation)
 Téléprésence
 Visualisation (immersive)
 Robotique
 Modulation et modélisation de l'espace expositionnel

DIAPO: 12

(diagramme potentiel de recherche)

4. Angles de regard disciplinaire qui vont permettre son étude: CARREFOUR ÉPISTÉMOLOGIQUE / VERS UN NOUVEAU PARADIGME.

DIAPO: 13 (citation G. Steiner)

UN NOUVEAU PARADIGME

DIAPO: 14 (sommaire)

Pour cette démonstration, nous allons tenter d'en circonscrire le champ à partir du croisement de diverses disciplines, c'est-à-dire la muséologie au premier chef, couplée avec la médiologie (Régis Debray) qui se centre essentiellement sur l'élucidation des mystères et paradoxes de la transmission culturelle, la sociologie de la culture telle que développée par Fernand Dumont, les sciences de l'éducation qui interrogent l'action culturelle dans le musée et ultimement, les sciences de la culture d'après quelques écoles (Joseph Melançon, notamment et quelques auteurs russes et américains).

D'avance, nous devons excuser les trop nombreux "sauts et soubresauts sémantiques" que cette réflexion oblige. En effet, nous allons mettre en scène et en rapport de nombreux auteurs, disciplines, idées, modes de pensée et approches théoriques. Mais il ne pouvait en être autrement à cette étape préliminaire et exploratoire de notre recherche, axée essentiellement sur les bases scientifiques de l'objet d'étude du Laboratoire de muséologie et d'ingénierie de la culture, le LAMIC. Cette présentation s'inscrit dans un continuum qui se trouve à son tour être investi dans un "work in progress", voire à la définition des prémisses théoriques de la transmission de la culture en

contexte muséal. Nous espérons cependant que vous ne serez pas déçus par ces propositions qui sont autant d'incursions maladroites, d'intuitions fortuites que de convictions profondes. Nous n'aurons pas ici à en démêler les composantes, ni même en distinguer les parts de chacun et encore moins de les calibrer à l'aune de je ne sais quelle mesure précise. Ce serait ni plus ni moins tenter de faire la part du feu, ce qui demeure virtuellement impossible et, à cette étape, parfaitement inutile.

Il faut donc recevoir cette proposition comme si vous aviez à visiter un chantier, car c'est une invitation à pénétrer dans notre atelier de travail qui vous est faite aujourd'hui, là où l'on s'active depuis quelque temps en toute liberté. Il faut donc par le fait même être indulgent en acceptant le caractère inachevé de cette proposition, son statut de porte-à-faux que toute exploration impose avec une part grande laissée à un certain éclectisme théorique. Il s'agissait pour nous de réunir de nouveaux matériaux qui puisent à diverses sources pour tenter d'expliquer, d'objectiver une idée, un concept: la transmission de la culture en contexte muséal. On doit donc garder à l'esprit les notions d'infiltration, de contagion, de glissement et d'incubation pour bien comprendre notre démarche d'ensemble. On l'aura compris, nous avons tenté d'articuler une matière plutôt que de construire un édifice théorique, d'où la profusion de schémas nécessaires à pouvoir dresser un plan, une cartographie des nouveaux territoires à explorer.

DIAPO: 15

(Diagramme: carrefour épistémologique)

5. Laboratoire comme lieu d'enseignement et de recherche: équipe, équipement et structure de fonctionnement.

DIAPO: 16 (sommaire)

Ce lieu de recherche prendra appui sur des équipements culturels déjà en place au pavillon Casault: le LANTISS, les Collections de l'Université Laval (réserve muséal comptant plus de 700 000 objets disponibles pour la recherche universitaire), le Centre régional des Archives nationales du Québec, le Département d'information et de communication, la Salle du Conseil universitaire (auditorium de prestige) et la Salle Henri-Gagnon (salle de concert). L'Université Laval, une institution complète aussi active en sciences humaines qu'en sciences pures, permettra également au LAMIC d'avoir accès à de nombreux laboratoires, centres de recherche et ressources documentaires liés autant à l'un qu'à l'autre de ces univers scientifiques. Outre les infrastructures disponibles, les travaux du LAMIC prendront appui sur l'expertise développée au fil des ans par deux étapes principales: le Groupe de recherche-action en muséologie de l'Université Laval (GRAMUL), spécialisé en muséologie et développement régional, et le Laboratoire de vision et systèmes numériques (LVSN).

Les équipements du LAMIC consisteront principalement en des systèmes de captation visuelle 2D et 3D, de modélisation et d'analyse, de visualisation 2D et 3D, de télécommunications pour collaborations à distance en temps réel (réseau interne et externe de très haut débit), de robotique (plateformes mobiles adaptables à différents instruments d'interaction avec le visiteur). De cette rencontre des technologies de pointe découleront de nouveaux usages culturels à explorer pour le musée de demain, du moins nous l'espérons.

Le rayonnement international des activités du LAMIC s'appuiera sur les partenariats canadiens et étrangers déjà actifs au sein de l'équipe. Partenariats parmi lesquels on compte des liens étroits et soutenus avec le CNRC, CAE Electronics, MD Robotics, le Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO, le Medialab du MIT, Ars Electronica, le Virtual Heritage Network, et de nombreux musées, universités et chercheurs-créateurs.

De cette infrastructure de recherche implantée dans un milieu doté de nombreuses ressources, dynamisée par des partenariats institutionnels de qualité, des problématiques complexes, des collaborations interdisciplinaires autant régionales, nationales qu'internationales, découlera un environnement de formation supérieure particulièrement enrichissant. Celui-ci saura stimuler chez de jeunes chercheurs des capacités au travail multidisciplinaire et au couplage d'instrumentations de pointe, en plus de leur transmettre une réelle sensibilité aux besoins et attentes des destinataires du produit de leurs recherches, à savoir les publics de musée.

Le LAMIC est un regroupement de chercheurs et d'institutions qui investit un espace physique aux ressources exceptionnelles. Il fera de celui-ci une plaque tournante de réflexion et de recherche, qui accompagnera les musées d'ici dans une redéfinition de leurs pratiques, en leur permettant d'effectuer des choix d'équipements de haute technologie plus éclairés et en leur fournissant les outils nécessaires à la création d'expériences muséales évolutives, plus adaptées et adaptables à leurs publics. Ces travaux du LAMIC, son rôle d'observatoire des publics et de veille technologique favoriseront le maintien du Canada et du Québec à l'avant-plan de l'innovation de la muséologie internationale.

DIAPO: 17 (équipe)

DIAPO: 18 (partenaires et fonctionnement par satellites)

DIAPO: 19 (réseau)

DIAPO: 20 (image)

ÉQUIPE

- . Yves BERGERON, directeur, Service de la Recherche et de l'évaluation, Musée de la civilisation, Groupe de recherche interuniversitaire sur le musée de l'éducation des adultes
- . Alexandra BRANZAN ALBU, professeur adjoint, génie électrique et informatique
- . Claude CAMIRAND, directeur, Service des Technologies, Musée de la civilisation
- . Jacques CHABOT, conseiller en gestion de la recherche, archéologie, Université Laval
- . Philippe Dubé, professeur titulaire, muséologie, Université Laval, Responsable du LAMIC
- . Patrick HÉBERT, professeur adjoint, génie électrique et informatique, Laboratoire de vision et systèmes numériques (LVSN), Université Laval
- . Denis LAURENDEAU, professeur titulaire, génie électrique et informatique, Université Laval, Directeur du Laboratoire de vision et systèmes numériques.
- . Luis THÉNON, professeur titulaire, théâtre, Université Laval. Directeur du Laboratoire des nouvelles technologies de l'image, du son et de la scène (LANTISS - FCI 2001)
- . Pierre THIBAUT, architecte (bureau privé). Prix de Rome, 1997

Autres utilisateurs

- . Réginald AUGER, professeur titulaire, archéologie, Université Laval, Responsable du Groupe Archéométrie (FCI 2001)
- . Guy CÔTÉ, directeur général, Innovision 3D (numérisation 3D), Québec
- . Pierre CÔTÉ, professeur agrégé, architecture, Université Laval
- . Luc COURCHESNE, professeur titulaire, design, Université de Montréal. Artiste multimédia de réputation internationale. Président de la Société des arts technologiques (SAT), Montréal
- . Peter DAVIS, professeur, muséologie, University of Newcastle, Angleterre

- . Gaston DUCHESNE, directeur, E-Motion Solutions (réalité augmentée) et vice-président développement, GID (Ingénierie culturelle), Québec
- . Clément GOSSELIN, professeur titulaire, robotique, Université Laval, Titulaire, Chaire de recherche du Canada en robotique et mécatronique.
- . Fernand HARVEY, sociologue, Titulaire de la Chaire Fernand-Dumont, INRS-Urbanisation culture et société, Québec
- . Jean-Marcel HUMBERT, Conservateur du patrimoine, Direction des Musées de France, Paris. Ex-Président, Comité pour l'audiovisuel et les nouvelles technologies de l'image et du son (AVICOM) - Conseil international des Musées (ICOM)
- . Andrée LAPOINTE, directrice, Conseil du patrimoine vivant, Québec
- . Andrée LEMIEUX, directrice, Centre d'exposition de l'Université de Montréal
- . Xavier MALDAGUE, professeur titulaire, génie électrique et informatique, Laboratoire de vision et systèmes numériques (LVSN), Université Laval
- . Alain MASSÉ, directeur général, Lab idées CLIC (cybermuséologie), Gatineau
- . Guy MERCIER, professeur titulaire, géographie, Université Laval, Directeur sortant du Centre interuniversitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions (CELAT), Atlas électronique du Québec
- . Marc PARIZEAU, professeur titulaire, génie électrique et informatique, Laboratoire de vision et systèmes numériques (LVSN), Université Laval
- . Dominique POULOT, professeur titulaire, histoire et muséologie, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, France. Laboratoire d'histoire et d'anthropologie de l'institution de culture (LAHIC)
- . Marc RIOUX, directeur du groupe Technologie de l'information visuelle, Institut de technologie de l'information (ITI-CNRC), Ottawa
- . Colette DUFRESNE-TASSÉ, professeur titulaire, muséologie, Université de Montréal. Responsable, Groupe de recherche interuniversitaire sur le musée et l'éducation des adultes.
- . Laurier TURGEON, professeur titulaire, ethnologie, Université Laval. Titulaire, Chaire du Canada en patrimoine ethnologique.
- . Hal TWAITES, responsable de l'axe environnements immersifs, réalité virtuelle et public, Hexagram, Université Concordia, Montréal.

